

Hommage à Jean,

Triste devoir qui m'échoit, de dire adieu à notre ami à tous, au nom de tous. Et nous voilà bien nombreux, aujourd'hui à accompagner Jean pour son dernier voyage. Je vois ici bien des gens qui furent aussi proches de lui que je le fus moi-même. Croyez que je n'ai pas l'intention de vous faire un long discours et ma brièveté à pour cause essentielle la grande tristesse que j'éprouve. Josette tu perds ton Jeantou que tu as accompagné jusqu'à son dernier souffle et je sais combien cette épreuve est douloureuse.

Quant à moi, ma peine est très profonde de perdre un ami et un concitoyen de notre commune.

Certes nous le savions malade, mais nous espérions tous sa guérison. Jean était un homme très actif, très sociable aussi ; mais surtout, je crois qu'il a laissé à chacun de ceux qui l'ont connu un souvenir particulier, marqué par son dynamisme un don pour les contacts humains.

- Une carrière professionnelle bien remplie au sein de Giat Industries,
- Un immense passé de rugbyman, de cycliste, d'entraîneur et un soutien sans faille à son club chéri « le Stadoceste Tarbais »
- Un soutien permanent pour sa famille et ses amis.

Certes, nous sommes accablés de douleur. Mais le temps passera néanmoins. Et je crois pouvoir dire que non seulement il n'effacera pas ce sillage d'amitié et de sympathie que notre ami Jean avait toujours su laisser derrière lui.

Mais peu à peu, nous évoquerons sa mémoire avec moins d'émotion ; nous nous souviendrons de détails, de paroles, de réflexions. Mais un jour viendra où ce sera avec le sourire que nous dirons simplement : tiens Jean aurait été content d'apprendre telle nouvelle.

Les hommes comme Jean ne meurent jamais tout à fait. Ils continuent de vivre en nous.

Que puis-je ajouter à ces quelques mots qui m'ont permis de rappeler ce que fût l'existence de celui dont nous portons le deuil aujourd'hui.

Il me reste à me tourner vers ceux qu'il laisse pour leur exprimer notre douloureuse sympathie.

Encore une fois, je veux dire à son épouse Josette, à sa famille qu'il aimait tant, à ses amis combien nous ressentons leur peine.

Quant à toi, mon cher Jean et ami, je te dis au revoir.

B. LUSSAN